

24^e dimanche du Temps Ordinaire – messe d’envoi en mission des catéchistes

Il y a quelques jours, nous venons d’entamer une nouvelle année de travail, d’école, de vie paroissiale. Même si nous avons des âges différents et des activités les plus variées, le mot « rentrée » a pour chacun de nous une signification précise. Ne serait-ce que parce que notre ville, dont les rues et les maisons s’étaient vidées pendant l’été, a retrouvé toute sa vitalité. La vie reprend, c’est bien le temps de la rentrée !

Nous pouvons aborder ce temps à partir d’une perspective personnelle : en pensant à *mes projets, mes défis pour cette nouvelle année, mes attentes* ; mais il est bon également d’envisager cette année comme un temps à vivre ensemble. Etre chrétien, c’est non seulement choisir le Christ pour soi-même, mais aussi appartenir à une famille – l’Eglise – qui rassemble tous ceux qui comme nous se sont attachés au Seigneur Jésus. Alors choisissons, en ce temps de rentrée, de fortifier notre vie commune, au sein de notre belle communauté paroissiale.

Or la pandémie que nous traversons pose une difficulté supplémentaire. Notre évêque, dans la lettre pastorale qu’il nous a adressée la semaine dernière, a lancé un cri d’alarme à l’attention de ceux qui ne sont pas revenus à l’église, depuis la fin du confinement (vous n’en faites pas partie... mais vous avez à relayer ce message !). « *Si les catholiques prennent leurs distances avec la pratique dominicale, nous assisterons à un effacement de notre Eglise dans la société.* » Si nous ne nous réunissons pas – notamment le dimanche pour l’eucharistie, mais aussi dans la semaine pour mener ensemble d’autres activités – nous deviendrons tous beaucoup plus fragiles, et de moins en moins visibles. Nous ne serons plus *sel de la terre et lumière du monde*. Choisissons, en ce temps de rentrée, de fortifier notre vie commune !

Sur quoi repose cette vie commune ?? Sur un commandement, que nous avons chanté pour acclamer l’Evangile : *Je vous donne un commandement nouveau, aimez vous les uns les autres, comme je vous ai aimés*. Ces paroles bien connues de Jésus devraient être notre boussole à chaque instant. Pour vivre ensemble en famille, à l’école, sur le lieu de travail, il est indispensable que nous nous aimions vraiment ; faute de quoi, la vie commune est impossible.

Un chrétien ne peut se contenter d’être une personne de dévotion pour être bon chrétien ; il doit aussi aimer ceux que Dieu lui donne d’accueillir comme frères et sœurs. Ce défi n’est pas nouveau ; toutes les générations chrétiennes s’y sont affrontées. Cyprien de Carthage, au III^e siècle, avait forgé cette formule : *On ne peut avoir Dieu pour père si on n’a pas l’Eglise pour mère*. Il visait ceux qui auraient voulu vivre leur foi de manière très indépendante... et parfois même schismatique, refusant la fraternité nouvelle qui naît dans le giron de l’Eglise.

S’aimer mutuellement selon le commandement du Christ ; apprendre à s’apprécier, comme enfants d’un même père et d’une même mère, l’Eglise. Voici le fondement de notre vie commune.

Mais plus encore, au-delà de cette belle image tirée de la vie familiale, la parabole citée par Jésus dans l'Évangile fait appel à notre raison : elle nous fait comprendre que **nous sommes tous interdépendants**. Il est question d'un roi qui veut régler ses comptes avec ses serviteurs. Naturellement, la situation est tendue avec le serviteur dont la dette est lourde : il n'est pas en mesure de la rembourser. Toutefois, le roi fait miséricorde à son serviteur, lui remettant sa dette ; on aurait pu penser que l'histoire s'arrêterait là ! Ce n'est pas le cas : le serviteur avait lui-même prêté de l'argent à un compagnon, dans l'incapacité de rembourser sa dette...

En extrapolant, nous pouvons conclure que nous sommes tous le créancier ou le débiteur d'un autre, tous interdépendants. Affirmer cela n'est pas *politiquement correct* ! Beaucoup rêvent d'être totalement indépendants, se mettent un point d'honneur à ne rien demander aux autres, jamais ! Pourtant nous sommes tous interdépendants, tous le créancier ou le débiteur d'un autre. Et **notre salut se joue dans ces relations**. Si nous comprenons que le roi de la parabole (= Dieu) a pris patience envers nous et nous a remis nos dettes (= nos péchés) parce qu'il nous aime ; alors remplis de gratitude, nous devons à notre tour prendre patience les uns envers les autres, par amour.

Prendre patience : voilà l'expression que je vous propose de retenir ce dimanche. Prendre patience est synonyme de pardon. Mais dans patience, il y a la notion de durée (il faut du temps pour construire, pour fortifier nos relations) et la notion de souffrance (supporter l'autre nous coûte). Au début de cette année nouvelle, prenons patience les uns envers les autres, pour faire grandir notre communauté. Et que les catéchistes, en particulier, prennent patience dans leur mission : elle consiste non seulement à transmettre la foi, faire connaître Jésus Christ, mais aussi à insérer nos enfants au sein de l'Église. Il faut du temps pour cela !

Que le Seigneur nous encourage à prendre patience les uns envers les autres !